

## Allocution de Monsieur Charles Picqué

1er juillet 2012 - 35e anniversaire de Samye Dzong



Il y a de grandes transformations dans tout ce qui concerne la reconnaissance des mouvements philosophiques religieux et des mouvements philosophiques non confessionnels. Je suis moi-même chargé des agréments et des soutiens aux organisations et associations qui sont sur le territoire Bruxellois.

Je ne suis pas bouddhiste, parce qu'on pourrait le croire en voyant sur mon bureau une petite statue de Bouddha. Je n'aurais pas pu mettre une autre référence devant moi à une conviction religieuse ou philosophique sans susciter de problèmes. Je n'en ai jamais eu avec la statue de Bouddha. Étant néanmoins prudent et soucieux de respecter tout le monde, j'ai partout dans mon bureau des références à toutes les religions et à tous les mouvements philosophiques qui sont présents à Bruxelles. Mais, sur mon bureau, j'ai une petite statue de Bouddha reçue de Carlo Luyckx.

Et pourtant, je vous l'ai dit, je ne suis pas bouddhiste. Je suis agnostique tout en revendiquant mon héritage Judéo-Chrétien. Mais d'où vient cette intuition, une sorte d'intuition depuis presque toujours qui me souffle à l'oreille qu'il y a un peu de bouddhisme en moi, ou en tout cas dans ce que je voudrais être ? D'où cela vient-il ?

Selon moi le bouddhisme n'est peut-être pas une réponse et un remède à tout, je ne le dirais pas sans sombrer dans une démagogie de mauvais alois devant mon assemblée aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas une réponse à tout, mais le bouddhisme est une contribution très importante, tout à la fois à notre cheminement personnel mais aussi à un progrès sociétal et donc à un progrès collectif. Je vais m'en

expliquer: je pense qu'il est passé le temps où Alexandre de Rome, missionnaire catholique, disait:

"Lorsqu'on abat un arbre maudit et stérile les branches qui sont encore sur lui finissent aussi par tomber. De même lorsque le cynique et trompeur Shakya Bouddha sera vaincu les fabrications idolâtres qui en découlent seront aussi détruites". C'est une époque où, nous le savons, le Christianisme avait une mission et un objectif prosélyte fort et intolérant. D'autres religions auraient pu dire la même chose du Bouddhisme.

De manière générale, on admet que toutes les tentatives spirituelles, religieuses, parfois aussi idéologiques, doctrinaires ne visent dans leur démarche d'origine qu'à une chose, c'est à affronter la souffrance et la tragique destinée humaine, et parfois la tragique destinée du vivant, ce que les bouddhistes connaissent bien.

Il est clair qu'aller chercher au fond de soi-même la compassion, l'ahimsa - l'absence de violence, remettre en cause son égo, se libérer des aliénations causes de souffrance, trouver une paix intérieure par le détachement ou par un sentiment de détachement, et la notion d'impermanence, tout ça me semble aller dans le bon sens lorsqu'il s'agit de combattre la souffrance et construire une vie harmonieuse.

Je ne voulais pas vous dire que des petits mots qui appartiennent à la liturgie euphorique des politiques qui vous rendent visite parfois. Nous savons en effet que des forces malfaisantes sont à l'oeuvre dans notre société, forces insidieuses et brutales. Quels sont leurs noms ? Égoïsme, avidité et cupidité, aliénation par le matérialisme, narcissisme, dictature de l'apparence et de la superficialité, populisme, dogmatisme et communautarisme, consumérisme. Désigner tous les monstres à l'oeuvre prendrait du temps. C'est en tout cas un monde où l'émotion, l'irrationnel prennent parfois et souvent le pas sur le discernement. Nous avons cru tout un temps, et je le crois encore, que nous pourrions vaincre tous ces périls par le progrès, par l'éducation et la culture, par les utopies altruistes et égalitaires. C'est vrai partiellement mais les périls sont bien là.

Certains, face à tous ces maux, vont objecter que dans le bouddhisme il y a beaucoup de choses qui sont positives mais ils s'interrogent. Ils se demandent si le bouddhisme permet vraiment une maîtrise et une implication sur le devenir du monde, tout occupés que sont certains bouddhistes par leur cheminement personnel et spirituel, laissant ainsi la place à la fureur des hommes.

Et pourtant, la compassion, valeur du bouddhisme, n'est-elle pas un moyen efficace pour désamorcer l'agressivité et la brutalité ?

Car l'ouverture à l'autre, la connaissance de l'autre, "offrir un sourire" comme on dit souvent, soulager les autres, ne peuvent que contribuer à rendre le monde meilleur. De plus la paix avec soi-même prônée par le Bouddhisme est la première condition pour semer la paix chez les autres. C'est vrai, le bouddhisme n'est peut-être pas la réponse à tout mais c'est une approche très intéressante.

Une autre valeur apparaissant dans la pensée Bouddhiste est le rapport avec la nature et la vie en général. La vérité, c'est que nous sommes aussi la nature. Nous sommes la nature, une partie de la nature. Nous ne pouvons pas la détruire. Certes, nous ne devons pas nous interdire de maîtriser la nature, à moins de voir dans la nature l'expression du divin, ce qui est encore un autre débat. Mais une acceptation de notre interdépendance avec tout le vivant relève de la sagesse et du bon sens. Il faut évidemment réaffirmer que sans l'homme il n'y a pas d'humanisme et sans l'homme la nature est une réalité ou une création inachevée. Mais la nature et le reste du vivant est tellement essentiel que mépriser celle-ci c'est nous amputer d'une partie de nous-même. Et donc, à ceux qui critiqueraient le Bouddhisme du fait de son immersion dans une conception naturaliste, j'oppose le principe d'interdépendance parce que nous sommes la nature et que nous ne pouvons pas agir contre elle.

En résumé, le bouddhisme est une pensée qui enrichit notre vision du monde et qui participe aussi à une conception sereine et optimiste de notre destinée.

Le bouddhisme n'est pas une philosophie du rien ni du nihilisme, ni une philosophie du repli, le bouddhisme est en fait un élément constructeur d'une réponse à la souffrance et au problème de l'humanité. Il est vrai, je le confesse, un doute me gagne quand Bouddha affirme que la haine est apaisée par l'amour, et quand Bouddha en fait une loi universelle. Mais j'ai aussi l'intuition, qu'une telle attitude rend possible l'espoir et je venais vous saluer en vous disant que ce à quoi vous croyez au sens philosophique du terme est non seulement respectable mais contributif aussi d'une réponse à l'inquiétude de l'homme. Et c'est en ça que réside évidemment l'utilité et le sens de tout mouvement philosophique et c'est bien pour cela d'ailleurs que le bouddhisme se voit ainsi de plus en plus reconnu dans le monde des convictions religieuses et philosophiques.

C'est cette contribution positive qui légitime complètement et totalement la reconnaissance du bouddhisme.

Je vous remercie pour votre attention.